La bonne aventure

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-207212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

renouveau. Les prés d'herbe où, aux bonnes heures, viennent paître les troupeaux, sont d'un vert merveilleux, humides des perles infimes que la bruine y dépose. Et, partout le brouillard.

*

Un beau gars en blouse conduit trois chevaux; leurs corps se meuvent lentement, ils ont travaillé dur. Leurs sabots martèlent la route d'un rythme régulier.

Soudain, l'une des bêtes hennit, piaffe, cherche à secouer le joug pesant sur elle... Le beau gars la remet à l'ordre et au pas, tire sur la bride, brandit son fouet. La rebelle s'assagit. Docile, puisque l'homme l'a dressée pour son usage, elle sent toute l'inutilité de son indiscipline. Elle reprend l'allure de ses compagnes de labeur. Le groupe se perd dans l'opacité qui traîne partout.

On aurait dit une peinture anglaise d'un maître paysagiste de là bas qui se serait soudain animée...

*

Plus loin, un groupe curieux. Cinq gaillards — vestons et culottes de toile bleue — s'affairent autour d'une machine laborieuse, bruyante, fumante.

Le poing sur la hanche, ils causent; on les prendrait pour des alchimistes et l'on s'attendrait à voir ruisseler du bel or rutilant de l'un de leurs récipients, tandis que de l'autre coulerait la liqueur magique de vie et de santé, la panacée universelle attendue désespérément par les humanités...

Des alchimistes?

Doués d'une inégalable patience, amassant péniblement les matériaux de la chimie moderne, les alchimistes du passé transmettaient à leurs enfants les secrets de leurs demi-expériences. Mais — oh! sacrilège — ils ne travaillaient point en plein chemin! Un brouillard comme celui d'aujourd'hui aurait été trop peu dense pour masquer les réalités et les chimères sortant des creusets sombres...

Ces cinq gaillards — vestons et culottes de toile bleue — ne manient ni le soufre ni le mercure... ce sont les distillateurs ambulants. Triturant les marcs et les lies des fruits les plus savoureux, sans même allumer d'espoir chimérique ou de convoitise en leurs prunelles, le « coquemar du diable » les occupe tout entiers.

... Puissent les « eaux-de-vie » distillées par la machine noire, laborieuse, bruyante, fumante, puissent-elles ne jamais faire oublier à ceux qui en useront les lois de la bonne vie...

*

Plus loin encore, traînée par une maigre cavale, c'est une roulotte qui avance. Annonçant la smala de Bohémiens dont ils font partie, deux gamins conduisent l'attelage : cinq ou six ans, cheveux drus et bouclés, brasiers ardents au fond des yeux.

Les vieux — l'homme, la femme — suivent à pied. Lui a de la beauté ; elle en a des restes.

Un gendarme du pays marche avec eux; ils causent tous trois violemment ensemble. Sans doute n'ont-ils pas les mêmes idées(?), et un flic! c'est que c'est un homme de la Loi... Il ne s'agit pas de jouer aux révoltés. Les Bohémiens haussent le ton, font de grands gestes. Calme, important de toute l'autorité menacée qu'il représente, le gendarme répond en hochant la tête. Sa parole est sobre : il doit être en mal de contravention.

*

Epais, fait de blanche lourdeur et de mélancolie, le brouillard augmente, augmente encore.

Annette Schüler.

Les bons serviteurs. — Tu m'éveilleras demain matin à quatre heures! dit M. X... à son valet de chambre. A quatre heures, ne va pas t'oublier.

Le pauvre garçon ne ferma l'œil de la nuit, crainte de manquer la consigne.

Entendant sonner deux heures, il courut tout joyeux au lit de son maître et, tirant les rideaux avec bruit, dit :

— Monsieur, soyez tranquille, vous avez encore deux heures à dormir.

La bonne aventure. — Un paysan se faisait dire la bonne aventure.

Le devin lui dit :

— Les cartes m'apprennent que vous êtes venu au monde, le jour de votre naissance, tout nu, sans chemise, les mains dans vos poches, comme un bon propriétaire; c'est une preuve qu'un grand bonheur vous attend.

Le paysan paya bien et partit au comble de la joie.

LE FRANÇAIS

COMME ON L'ÉCRIT A BERLIN

Le rédacteur d'un journal humoristique de Berlin, voulant railler les Français, a eu l'idée saugrenue d'essayer de faire de l'esprit à leurs dépens en une langue qu'il se figure être sans doute celle de Voltaire ou d'Anatole France. Voici un extrait de ce chef-d'œuvre :

JOURNAL « D'ALLEMAGNE »

QUE NOUS VOULONS

Il donne des gens, qui prétendent, qu'il y a déjà plus que trop de journaux dans la capitale de Berlin. Comme faux ! tout le contraire est le cas. On peut encore toujours porter des chouettes à Spree-Athènes. Surtout le manque d'un journal absolument français, disone Parisien, était un signe d'inculture, c'est clair comme bouillon. C'était véritablement une grande Rotonde (comme les Allemands disent: « un grosses Bedürfnis»). Regardons autour de nous, qu'est-ce que nous voyons? Nous voyons un Pariser Platz, une Französische Strasse, des maisons de confection française, nous avons un empereur qui ne jure pas plus haut que chez la Granier, nous avons des théâtres, qui font des pleines maisons avec les pièces de Flers et Caillavet, nous avons le conseiller intime Lautembourg, bref: Français est atout! Seulement un journal français ne paraissait pas dans le mou-tableau de Berlin. Là, le lièvre était dans le poivre!

Et justement pour remplir ce besoin nous nous sommes décidés à cette entreprise grand-urbaine, dont nous offrons aujourd'hui le premier numéro, qui est petit, mais oho!

DES NOUVELLES OFFICIELLES

Sa Majesté l'Empereur et Roi ont gracieusement reposé de promettre une nouvelle « Thronrede » (discours du trône), dans laquelle la réforme des élections prussiennes sera encore une fois promise.

Sa Majesté l'Empereur et Roi ont prêté l'aiglon rouge de cinquième classe au ministre danois Zahle, qui ne porte jamais une décoration.

Le baron de Berger qui a juré cent fois de ne pas quitter le Théâtre de Hambourg est devenu directeur du Burgthéâtre à Vienne en jurant: Les Hambourgeois me peuvent autrement quoi!

LA REVANCHE

On ne doit jamais dire ce que c'est qu'une chose! Nous autres, Français, nous avons toujours rêvé d'une vengeance pour Sedan, mais nous aurions pu attendre jusqu'à devenir noirs, — il ne se faisait rien avec la revanche. Mais maintenant, sapristi! Marianne, l'homme avec la victoire est là! vois-tu bien, là, vient-il, des grands pas prend-il! C'est un artiste, un parnaissois, qui nous procure la revanche: et comment! C'est Rostand avec son « Chantecler » qui établit la véritable suprématie de notre belle France! Car puissance militaire, avec ça on doit nous laisser enfin en paix! que m'achète-je pour la puissance militaire? Dans la vie des nations, c'est la « puissance spirituelle », sur quoi il arrive, et rien d'autre, tout le reste c'est jaquette comme pantalon! Notre Rostand, en écrivant son chef-d'œuvre dramatique « Chantecler », a vaincu, cassé, anéanti toute la littérature allemande, qui est désormais souris-morte. Goëthe, Schiller, Kleist, Sudermann, quel chien prend encore une bouchée de pain d'eux après « Chantecler »? Et de penser, la littérature teutonique pourrait jamais revivre après cette débâcle — à la seule pensée je me ris une branche. C'est notre revanche pour 1870. Du reste, naturellement, nous souhaitons la paix éternelle entre les deux nations, parce que en cas de guerre notre nouveau journal sifflerait bientôt sur le dernier trou ; ce qui serait une chose paresseuse pour l'éditeur, qui a encore de grands raisins dans la tête.

FAITS DIVERS

A Munich, la police a ordonné la moralité absolue pour le carnaval. Est-ce qu'il était « immoral » avant? et « si déjà »! — Monsieur Bode, le directeur de la Galerie berlinoise, suivra une vocation honorable au Musée du Louvre à Paris, pour y déclarer la tiare du Saitapharnes comme authentique. Cela sera une mangerie trouvée pour lui et pour le monde. Car pour dire vrai, l'affaire avec cette Flora défloréé commence à nous croître hors de la gorge!

L'esculape armé. — Feu l'avocat P., de Lausanne, rencontrant un médecin de ses amis qui avait un fusil :

— Où vas-tu donc? lui demande-t-il.

— Voir un malade.

— Il paraît que tu as peur de le manquer.

La livraison d'*octobre* de la Bibliothèque Universelle contient les articles suivants :

La réforme électorale en Suisse, par Horace Micheli. — Sous le masque. Roman, par J.-P. Porret. (Sixième et dernière partie). — Un quaker français, par Frédéric Passy. — Suite tessinoise, par F. Chavannes. — Un poète slave. Svatopluck Czech, par Louis Leger. — Perer Camenzind. Roman, de Hermann Hesse. (Quatrième partie). — Variétés. A propos de la biologie du savant, par Wilhelm Ostwald. — Chroniques parisienne, allemande, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

DUÈ BAMBIOULÈS

(Patois de la Vallée de Joux.)

Ouna né qu'on êré cautié couai tché Pierroton, ion que résté dé couté arreva, to essocllia, sé setâ à la trabllia rionda.

— Mé poûré z'ami, tié no dese, vin dé m'en arrevâ ouna tota fouairta. Mé fau vutou baîré trai déci po mé remettré dé la pouaîra tié zaou.

Fidiura-vo tiêrou setâ à l'étrablliou, su lou ban, derrein lé bêté, que foumâvou ma pipa, quan repensou to d'on cou que n'avâ pa met lou tavé à la fenêtra Mé revirou controu et poui-té tié vayou-iou? Vayiou lou gendarmou brancâ su la rota que vouaîtiévé dedé l'étrablliou!

Mon san ne fâ qu'on tou.

Mé desi : Ebin, ma fai, en vouaitique ouna balla. Te yé po té ché fran!

Dé tan tiêrou ému la pipa mé tché dé la gouairdze.

Tandi cé, lou gâpion sé ranmodé san pipâ lou mot.

Ne savê pas tié mé déré.

Mé pensê to parein aou bet d'ouna vouairba : Se baïe se dé yadzou ê ne t'érai pa vu? Té fau vai sali ique dévan po vaîré se vretablliamé on té vai dai lé.

Bon! salliou su la rota, mé boutou bin à la